Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1031

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Un chancelier pour les émirs

Et dire que si l'ultimatum avait été fixé au 1er décembre plutôt qu'au 15 janvier Mme Thatcher serait toujours là, qu'on l'aurait vue, dans le désert, apporter le dernier bigoudi à la perruque du droit et bander l'énergie des justiciers. Ingratitude et ironie de l'Histoire: sacrifiée au leurre de l'embargo celle qui avait fait triompher le droit international aux Malouines sans s'embarrasser de hochets onusiens, elle qui la première décela dans l'«honnête» tyran de la décennie écoulée Hitler réincarné le 2 août 1990; et l'on sait combien cette analogie fut juteuse.

L'usage de l'histoire

Saddam devenu Hitler, le potentiel militaire de l'Irak s'en est trouvé démultiplié par l'imaginaire, l'homme de Bagdad, en son bunker, crédité de tous les génies, toute suggestion de négociation relevait dès lors du péché originel de Munich. Les médias parlèrent des Alliés, du prochain débarquement de Normandie; après l'échec de Genève l'opinion connut les angoisses d'une guerre mondiale qui ravagea les supermarchés, le 17 janvier les journaux affichaient la première de septembre 39. On mesura la frappe chirurgicale à l'aune d'Hiroshima et des bombardements de Dresde, les hésitations de Chevènement firent redouter la félonie de juin 40, les initiatives de Gorbatchev eurent des relents de pacte de non-agression, enfin, *24 Heures* titra «Le jour le plus long» pour saluer l'offensive terrestre. A chacun sa guerre sainte, en quelque sorte, mais comme le droit contre Hitler s'est révélé «grâce à Dieu», pour citer le président américain, plus efficace que Saladin contre les Croisés, nous en sommes maintenant au temps béni du Plan Marshall.

Il ne s'agit pas ici de se prononcer sur la légitimité de la guerre du Golfe, mais de s'interroger sur l'usage qui a été fait de l'Histoire. La période contemporaine regorge de despotes auxquels l'accès à la puissance et la docilité des militaires ont fait perdre la raison, mais pour qu'ils soient véritablement comparables entre eux il faut que la nature de leur ambition, sa signification idéologique, le soient aussi, de même que l'environnement culturel et la base économique des pays concernés. Le couple Saddam-Hitler ne répond pas à ces précautions et l'usage de cette analogie paraît douteux à bien des égards, favorisant un conditionnement amnésique des opinions occidentales; sans utilité pour faire comprendre aux masses arabes les fautes du leader irakien, cette comparaison dénature en outre le sens du deuxième conflit mondial. Quelques pistes.

Les risques de la comparaison

La nocivité fondamentale d'Hitler ne réside pas dans sa capacité de menacer les frontières de ses voisins, mais dans la volonté de puissance du racisme, qui est le sens même du nazisme dont la destruction a pu justifier les sacrifices consentis dans le conflit mondial. Réduire Hitler à celui qui menace la Tchécoslovaquie en 38, qui agresse la Pologne en 39, permet de limiter Saddam Hussein à l'homme de l'agression du Koweït, c'est oublier «la résistible ascension d'Arturo Ui», c'est prendre le risque de continuer de combler les tyrans d'armes et de crédits.

Les accords de Munich ont été applaudis par les peuples, par la gauche jauresienne notamment, mais MM. Chamberlain, Halifax, Bonnet, Daladier même, sont d'abord, dans la capitale bavaroise, les mandataires de la droite et de la hiérarchie militaire, qui persistent à voir dans le Führer le bouclier de la civilisation contre la barbarie communiste, eux qui ont déjà sacrifié la République espagnole, eux que l'on retrouve bientôt à Vichy: c'est donc un peu plus que des alliés objectifs, on est loin des pacifistes d'aujourd'hui. On se rappellera en outre de l'usage que fit Hitler de la légende du «coup de poignard dans le dos», cette prometteuse invention (voir l'explication de la fin de la guerre du Vietnam) des Ludendorff et Hindenburg, ces «pacifiques», ces «vrais pacifistes», selon les nouvelles catégories de MM. Guido Olivieri et Claude Ruey.

Une ressemblance tout de même

L'enjeu de la Deuxième Guerre mondiale ne concernait pas directement le monde arabe, il n'en connut les effets que parce que son territoire était le prolongement des puissances coloniales d'Europe: Liban et Syrie où l'on se battait entre Français, campagne de Libye, débarquement anglo-saxon au Maroc. En a-t-il saisi la signification morale comme on s'attendait que le fassent Allemands et Japonais ? Les populations arabes furent globalement loyales aux Alliés et s'attendirent à des récompenses qui ne vinrent pas. Le plan de partage de la Palestine voté par l'ONU en 1947 fut reçu comme une négation de cette loyauté, comme le Traité de Sèvres de 1920 fut la négation du concours apporté contre les Turcs. Parler d'Hitler c'est encore suggérer que l'Etat d'Israël doit en partie sa création à l'immense culpabilité de l'Europe silencieuse face au génocide, génocide dont les Arabes se sentent innocents.

Pourtant il faut concéder que Sad-

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
Jeanlouis Cornuz
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
L'invité de DP: Michel Busch
Abonnement: 70 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP**: 10-15527-9
Composition et maquette: Monique Hennin
Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La Planète des victimes

Dans la *Tribune de Genève* du samedi 2 mars, je lis un article intitulé «Un bien dur retour à la réalité». La Suisse tire aussi des leçons militaires après la guerre du Golfe.

Il s'agit d'une interview du colonel Carrel responsable de notre aviation et de notre DCA. Selon lui, la leçon à tirer, si je comprends bien, est que la Suisse ne s'étant toujours pas décidée à acquérir des avions F-18, elle accuse deux générations de retard — et que par conséquent, il faut nous hâter de combler ce retard, d'acquérir... etc.

Je demeure pantois. Il me semble en effet que deux choses sautent aux yeux, peut-être trois: 1. Que l'Irak disposait de sept cents avions et des poussières, et que ces avions n'ont joué aucun rôle dans le conflit et n'ont été d'aucune utilité. 2. Que pour la première fois dans l'Histoire, Israël, fort bien armé, a dû s'en remettre aux USA pour sa défense (missiles anti-missiles). 3. Que, comme je le disais la semaine passée, si les Américains sont venus à bout relativement facilement de l'Irak sur armé, ils ne sont pas parvenus à bout du Vietnam sous-armé et qui notamment ne disposait, semble-t-il, d'aucun avion.

Il me paraît donc que nous nous trouvons devant l'alternative suivante: Ou renoncer à notre neutralité, adhérer à une Europe unie, voire à quelque «défense unie de l'Europe», qui nous protégera le cas échéant comme les USA ont protégé Israël — ou renoncer à une défense de notre pays telle que nous l'avons conçue jusqu'ici (avions, tanks, etc), qui présente, semble-t-il, l'inconvénient d'être coûteuse et inefficace...

Au début de la semaine passée, je me suis rendu à Milan, faire une causerie sur Albert Camus devant des lycéennes. Heureusement surpris: la circulation est devenue «normale», c'est-à-dire pratiquement impraticable. Mais voici deux semaines, suite au smog et à une alerte à la pollution, on avait dû interdire de circuler, alternativement, aux voitures dont la plaque minéralogique portait un chiffre pair; puis aux voitures dont la plaque portait une chiffre impair...

Dans le train, traversant cette immense banlieue milanaise qui s'étend presque jusqu'au lac Majeur; contemplant ces bidonvilles, ces usines, ces terrains vagues, ces clapiers, ces HLM, je tentais — sans beaucoup de succès — de me ragaillardir par la lecture de *La Planète des victimes*, de Michel Gœldlin !

Et pourtant, aucun doute: par rapport aux pays et aux situations qu'il décrit — Afrique, Amérique centrale, Indochine — l'Italie, à plus forte raison la Suisse, est un paradis presque incroyable. Entendons-nous: le livre de Gœldlin est un beau livre, qui touche particulièrement venant d'un homme, industriel à Vevey, qui se met à écrire des romans, voici une quinzaine d'années — des romans fort lisibles, et c'est déjà beaucoup; puis nous donne en 1989 une sorte d'autobiographie, *L'Espace d'un homme*; et dans le même temps, ayant abandonné l'industrie, abandonne à son tour et pour une part la création littéraire et s'engage avec sa femme dans les actions de la Croix-Rouge internationale et témoigne de ce qu'il a vu.

Ce témoignage est accablant. J'ai tout d'abord été tenté de reprocher à l'auteur la confusion de son propos: je n'y comprends rien ! Je ne comprends pas pourquoi ces gens meurent de faim et s'entre-massacrent. Je ne comprends ni leurs raisons, ni leur idéologie. Et puis je me suis persuadé que si Michel Gœldlin n'éclaire pas, n'explique pas, c'est qu'il n'y a rien à expliquer; c'est qu'ici au contraire de ce que dit Hegel, le réel est totalement irrationnel — je crois qu'il vaut la peine d'y revenir. ■

---

dam Hussein a puissamment contribué à forger l'analogie avec Hitler. Ils ont l'un et l'autre entraîné leur peuple dans la défaite, et sous cet angle ils sont comparables. Cependant l'Allemagne était une grande puissance industrielle, les Allemands ont eux-mêmes tourné le dos à la démocratie, déjà pervertie par le retour aux affaires des barons de l'Empire: l'Irak n'est qu'une puissance régionale, sans tradition démocratique, devenue dangereuse par les soutiens extérieurs dont la dictature a bénéficié. Le sens pour les deux peuples et la responsabilité pour les tiers sont donc différents.

En conséquence, pour faire respecter les résolutions de l'ONU, qui ne sont pas nées de la constatation de l'absence de démocratie en Irak, en Syrie ou en Arabie Saoudite, mais de la volonté de restaurer le Koweït et le régime des émirs, était-il nécessaire de convoquer le spectre d'Hitler ? Pour le spectacle, pour pallier la confiscation de l'information, pour donner de l'épaisseur aux figurants, on a rejoué l'histoire avec la mémoire de Kurt Waldheim.

Michel Busch

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Michel Busch est historien; il enseigne au gymnase de la Cité à Lausanne.

MÉDIAS

Le quotidien *AGEFI* annonce que le groupe de presse Jean Frey est à vendre (*Weltwoche*, *Sport*, *Bilanz*) et signale que le groupe Edipresse (Lamunière) pourrait s'intéresser à l'achat.

Vous êtes dans un train intercité CFF et vous entendez: «Bienvenue à bord», puis on vous annonce que des hôtesses Swissair vont vous distribuer la Gazette pour passagers. Un coup de pub vécu et explicable par la nécessité de diffuser les 450 000 exemplaires du mois de février alors que les avions n'étaient plus pleins.

Comme les deux autres partenaires non français, la SSR détient le 11,11% du capital de la chaîne francophone TV 5-Satellimage. Les Français (Sofirad, Antenne 2 et FR 3) détiennent ensemble la majorité et le mot «étranger» n'a pas été banni comme sur CNN.

En revanche la SSR et les Danois n'ont pas l'intention de participer financièrement à la chaîne européenne de nouvelles qui doit concurrencer l'américaine CNN.

Helmut Hubacher, l'ancien président du Parti socialiste suisse, est devenu collaborateur (columnist) du journal de Migros en langue allemande, *Bruckenbauer*.